



Le livre sans nom du port

Description

Au bord d'un port où la mer laissait traîner ses odeurs de sel et de poissons, vivait un apprenti pas plus haut que trois pommes. On l'appelait simplement Apprenti, car il voulait tout apprendre : le nom des bateaux, le chant des cordages, le secret des mouettes.

Un matin gris perle, alors que les paniers de sardines s'entassaient sur les quais et que les bougies vacillaient derrière les vitres des cabanes, Apprenti furetait entre les caisses. Ses doigts tâtonnaient la toile rêche d'un sac oublié lorsqu'il trébucha contre un objet lourd et plat. Ce fut un livre sans titre, couvert de cuir racorni et fermé par une ficelle rouge fatiguée.

La grande Anna la poissonnière souleva sa palanche : « Laisse donc ce vieux grimoire tranquille. Certains livres sont fermés pour une raison... »

Mais la curiosité battait comme une cloche dans la tête d'Apprenti. Il lorgna l'étrange ouvrage aux pages jaunies puis reprit sa ronde parmi les tonneaux. Toute la journée, l'enfant entendit tinter dans son esprit : Pourquoi n'a-t-il pas de nom ? Qui l'a laissé là ? Que cache-t-il ?

Quand le port s'emmitoufla dans l'ombre et qu'une lune rousse se leva sur les flots miroitants, Apprenti retourna vers le livre. Un souffle tiède glissa depuis le large ; nul marin ne veillait plus. Il effleura la couverture du bout de l'ongle : ni serrure ni cadenas — juste cette vieille ficelle à nouer ou à dénouer.

« Juste un regard », chuchota-t-il pour lui-même.

Il défit le nœud...



...et aussitôt, un cri léger jaillit du livre comme une vague éclatante ! Des lettres noires bondirent dans l'air. Elles tournoyèrent en dessins de voiliers cabrés, d'ancres énormes et de cartes qui bruissaient comme des ailes d'oiseau.

Trois silhouettes surgirent du quai humide : Louison à casquette bleue, matelot rieur ; Pierrot aux mains larges comme des pelles ; Miette, fine comme un filin mais malicieuse comme deux singes. Ils accoururent tous vers Apprenti attirés par ce tourbillon étonnant.

« Qu’as-tu fait là ? » cria Louison tandis qu’une chaloupe dessinée filait sur la brume épaisse.

Pierrot tendit ses bras forts pour refermer le livre mais il glissa hors de portée : « Il faut réparer avant que toutes ces histoires n’envahissent notre port ! » déclara-t-il d’une voix pleine de sel.

Miette attrapa une plume tombée du papier vivant et déclama : « Peut-être que si chacun raconte une chose vraie du port — une odeur oubliée, une chanson perdue — on pourra ramener ce livre chez lui. »

Les quatre enfants s’assirent alors en rond sous la lumière dorée d’une lanterne bringuebalante. D’abord hésitant, Apprenti murmura comment il aimait sentir le goudron chaud sur les coques ou écouter crépiter la pluie sur le zinc rouillé.

Louison fit claquer sa langue en souvenir du goût sucré des algues mordillées en cachette ; Pierrot dit la peur douce quand il fallait hisser les voiles au matin devant l’écume qui chante fort ; Miette fredonna à voix basse un refrain appris auprès d’un vieux pêcheur borgne au bout du quai Nord...

À chaque mot posé devant lui, le Livre tournoyait moins vite. Les dessins redevinrent sages, se glissèrent dans leurs pages froissées comme poissons rentrant au filet après minuit.

Enfin Apprenti serra fort la couverture épaisse — juste assez pour que tout tienne dedans — puis il refit lentement le nœud rouge autour du cuir usé.

La lune achevait sa course lorsque chacun regagna sa cabane ou son hamac salé. Les enfants décidèrent alors que jamais plus ils n’ouvriraient seul un livre sans demander conseil ; ils instaurèrent aussi une nouvelle coutume dans Port : chaque soir où souffle le vent venu du large on raconte ensemble tout haut ce qu’on a vu ou entendu ce jour-là sur les quais — ainsi naît encore aujourd’hui un conte partagé sous chaque lanterne allumée.

date créée

11/05/2026

Auteur

rol_beaussant